

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Théâtre

VARIA

AJAX

YANNIS RITSOS KHROMA
MARIANNE POUSSEUR ENRICO BAGNOLI

© Toni Malamatenios

6 OCT
> 17 OCT

CONTACT:

DOMINIQUE PATTUELLI : 02 642 20 64
relations.publiques@varia.be

RESERVATION

T : 02 640 35 50 www.varia.be
78 rue du Sceptre 1050 Bruxelles

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| AJAX : UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE | 3 |
| LE PROJET | 3 |
| YANNIS RITSOS | 4 |
| L'AJAX DE SOPHOCLE | 5 |
| L'AJAX DE YANNIS RITSOS | 6 |
| LE FÉMININ DANS LE HÉROS | 7 |
| MISE EN SCÈNE | 9 |
| PISTES DE RÉFLEXION | 11 |
| ANNEXES : | 12 |
| LA COMPAGNIE KHROMA | 12 |
| SES MEMBRES FONDATEURS | 13 |
| EXTRAITS D'UNE RENCONTRE AVEC ENRICO BAGNOLI ET MARIANNE POUSSEUR | 14 |
| EXTRAITS DU TEXTE | 17 |

AJAX : UNE EXPÉRIENCE THÉÂTRALE

Ajax n'est pas une pièce de théâtre au sens classique, ni même au sens habituel du terme. La compagnie **Khroma** nous invite à voyager dans le temps. Une traversée dans un univers visuel non réaliste qui reflète l'état mental d'Ajax. Ce spectacle, dans une ambiance onirique, nous relate la sortie de son cauchemar. Il s'agit donc d'un voyage sensoriel, dans lequel il convient parfois de se laisser aller dans le ressenti plutôt que dans la compréhension à tout prix. Les images scéniques sont fortes. Chacun en ressortira avec ses propres sensations.

D'un point de vue pédagogique nous pouvons néanmoins faire un lien entre cet Ajax et celui de Sophocle, dont Yannis Ritsos s'est en partie inspiré pour son poème. La tragédie antique où le chœur alternait des moments parlés à des partitions chantées ou scandées est transposée ici dans des passages parlés/murmurés/chantés. Dans le théâtre antique tous les rôles étaient interprétés par des hommes, la réponse en miroir de cette création contemporaine est qu'ici, une femme incarne un homme.

LE PROJET

Toute l'œuvre de Yannis Ritsos est imprégnée de son attachement à la « grécité ». Il tire sur les racines de cette mémoire historique pour la transporter jusqu'à son époque. Nous poursuivons à notre tour le chemin entamé par le poète pour la transposer jusqu'à nous. Aux textes d'origine, viennent se greffer la voix, le corps, la musique et les arts visuels, autant d'instruments techniques que d'incitants poétiques.

*Les raisons qui nous poussent à travailler sur un triptyque composé de monologues de ce poète, résident dans l'importance que nous accordons à l'approfondissement de la recherche sur le langage. Le refus du pouvoir (abordé dans **Ismène**), la question de la pureté (abordée dans **Phèdre**), et finalement la perte totale de l'identité unique (abordée dans **Ajax**) sont des arguments tellement problématiques aujourd'hui qu'il nous semble impossible de ne pas tenter un geste. Il ne s'agit naturellement pas d'une forme de réponse, mais plutôt d'une confrontation, d'un appel, d'une manière de nous y frotter, comme l'on tente de produire une flamme en frottant deux silex.*

Enrico Bagnoli et Marianne Pousseur

YANNIS RITSOS



Né à Monemvasia en Laconie, cadet d'une famille de grands propriétaires terriens, il est imprégné par ce « rocher » natal, lourd de souvenirs historiques. Sa famille très tôt détruite (ruine économique, mort de la mère, Eleftheria Vouzounaras, et du frère aîné, Mimis, démence du père, Eleftherios Ritsos, et maladie de sa sœur bien-aimée, Loula), ainsi que ses attaques de tuberculose, marquent sa vie et obsèdent son œuvre. Prolétarisé, précarisé – il survit en calligraphiant des actes juridiques à l'Ordre des avocats et en participant à des spectacles de danse classique –, il adhère au Parti Communiste grec à la fin des années 1920. Cet engagement lui vaut de connaître les camps de « rééducation nationale » après la guerre civile qui déchire le pays au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. De 1948 à 1952 il est renvoyé en exil à Lemnos, puis à Makronissos, il subit ensuite encore de nouvelles épreuves lorsqu'il est à nouveau arrêté lors du putsch des colonels, en avril 1967, et déporté aux îles de Yaros puis de Leros. À cause de ses problèmes de santé, en 1968 Ritsos sera transféré à Samos en assignation à domicile et deux ans plus tard il sera transféré à Athènes pour la même raison. En 1971, il peut s'exiler en Italie, d'où il revient après la chute des colonels. Sa renommée s'étend alors au-delà de son pays, notamment en France sous l'impulsion d'Aragon qui le salue comme « le plus grand poète vivant » et mène campagne pour sa libération. À la chute des Colonels en 1974, Ritsos acquiert, avec la liberté, un statut de « poète national ».

Son œuvre, jusque-là de facture assez classique, s'ouvre à des influences nouvelles, et se rapproche par certains aspects du surréalisme. En Grèce, son œuvre rencontre un vaste écho populaire avec plusieurs de ses poèmes mis en musique par Mikis Theodorákis (compositeur et homme politique grec, symbole vivant de la résistance contre la dictature). Si Ritsos reste fidèle au parti communiste d'obédience soviétique, à la différence de la plupart des intellectuels grecs qui se tournent vers un « eurocommunisme » dénonçant l'intervention en Tchécoslovaquie, il n'en poursuit pas moins une œuvre peu conforme à ce que son public pouvait en attendre et qui reste hantée par la tragédie familiale originelle : il revisite les grands mythes antiques au moyen de ses souvenirs de Monemvasia en publiant une série de monologues dramatiques centrés sur les personnages d'Oreste, de Phèdre, d'Hélène, de Philoctète, d'Ajax. En marge de ces recueils importants, Ritsos multiplie les séries de très courts poèmes qui mêlent humour, visions cauchemardesques et notations d'un quotidien sacralisé. Il meurt alors que s'effondre, dans les pays socialistes, le rêve pour lequel il a lutté et souffert pendant tant d'années. Son ancienne gloire « militante » compromet alors sa gloire littéraire et entraîne son œuvre, à l'étranger du moins, dans un discrédit dont elle mériterait amplement de sortir.

Son œuvre publiée comporte plus de cent recueils de poèmes, des pièces de théâtre, des essais ainsi que des traductions. Des poèmes de Ritsos ont été traduits dans plus de quarante langues.

L'AJAX DE SOPHOCLE

Ajax est une tragédie grecque de Sophocle dont la date de création n'est pas connue. Par déduction, la plupart des spécialistes s'accordent pour en faire une des œuvres initiales de son auteur, jouée pour la première fois entre 450 et 440 av. J.-C. et plus probablement au printemps 445 av. J.-C. Dans cette pièce, Sophocle raconte les circonstances qui ont conduit à la mort d'Ajax, chef des Salamiens. L'action se passe devant les remparts de la cité de Troie que les Grecs assiègent.

Le héros Achille est mort. Les deux Atrides, Agamemnon et Ménélas, chefs des armées grecques, remettent les armes du défunt Achille à Ulysse. Ajax convoitait les armes qui devaient lui revenir en tant qu'ami d'Achille. La pièce s'ouvre sur la colère d'Ajax. Aveuglé par Athéna il massacre les bêtes (bœufs, moutons...) des armées grecques les prenant pour les compagnons d'Ulysse et les deux Atrides. Ajax, revenu à la raison, ne peut accepter le déshonneur de son crime.

Honteux de son acte qui rejaillit sur la réputation de sa famille, il décide de se racheter par son suicide. Sa compagne, Tecmesse, tente de le dissuader. Ajax semble y consentir et se retire sur une île. Teucros, frère d'Ajax, débarque alors dans la maison du chef des Salamiens, il recherche Ajax. Il a appris par un oracle que s'il restait cloîtré chez lui, les dieux ne seraient plus en colère et son crime serait pardonné. Cependant Ajax isolé se donne la mort avec l'épée arrachée au Troyen Hector.

La pièce s'achève par la découverte d'Ajax mort et la dispute entre Teucros et Agamemnon. Le roi atride refuse qu'on donne une sépulture au chef des Salamiens ; Teucros, au contraire, veut honorer son frère. Ulysse intervient alors : malgré les disputes qu'il avait eues avec Ajax, il conseille à Agamemnon de laisser Teucros rendre les derniers hommages au défunt.



L'AJAX DE YANNIS RITSOS

Yannis Ritsos commence l'histoire d'Ajax au sortir de sa rage et de son aveuglement, au moment où il reprend peu à peu ses esprits. Après Sophocle, le poète lui donne la parole pour le conduire à sa propre vérité et l'emmener à son tour à parler. Ritsos donne la parole au héros qui ne savait pas parler. La pensée, la construction d'une prise de conscience et d'un positionnement par rapport au monde se fondent dans une prise de parole au bout de laquelle Ajax trouvera de nouvelles armes et une nouvelle forme d'héroïsme. Ce long monologue porte le héros à sa propre vérité.

Au début du texte de Ritsos, Ajax se plaint d'être incompris, sa position de guerrier, de « héros » l'empêche de vivre normalement, d'être perçu comme un être humain avec ses défauts, ses fatigues et ses fragilités. La femme qui l'accompagne, Tecmesse, est son esclave qu'il a pris pour maîtresse. C'est à cette femme qu'il s'adresse. Sans cesse, on sent qu'il a besoin d'elle, qu'elle est son miroir réfléchissant, que c'est sa présence silencieuse qui va le pousser à regarder le monde à travers un prisme différent que celui qu'il a connu jusque-là.

Au fil du monologue, la position obtuse et prédéterminé dans laquelle Ajax se met lui-même va évoluer. La fragilité du héros se manifeste désormais, sa tendresse pour Tecmesse et pour le monde va s'affirmer. Il devient un être humain conscient de ses fragilités qui aura appris à parler comme tout homme devrait pouvoir le faire face à un autre : d'égal à égal.

Le ridicule et la honte se transforment progressivement en prise de conscience : la réalité peut être envisagée sous forme de question. Elle est vue sous un autre angle, celui de l'humilité : tous les actes héroïques du passé n'étaient peut-être rien d'autre qu'une immense boucherie. Le monde dans lequel il vit n'est plus adapté aux héros. Il a gagné beaucoup de batailles, mais la guerre a été vaincue par ceux qui savent parler. Il a perdu toute une série de valeurs, de références qu'il connaissait et qu'il pouvait maîtriser et se retrouve dans le vide.

Cette prise de conscience est tellement bouleversante et insupportable qu'elle ne peut déboucher sur aucune autre issue possible que le suicide. Mais c'est avec une grande sérénité qu'il se retire d'un monde qui n'est plus fait pour lui.

LE FÉMININ DANS LE HÉROS

Ritsos a écrit son poème dramatique entre 1967 et 1969, c'est un moment dramatique de l'histoire grecque et de son histoire personnelle : la prise de pouvoir des colonels en avril 1967. Cette décennie verra aussi de nombreux bouleversements politiques et sociaux : mai 68 se prépare et la guerre du Vietnam envoie des milliers de jeunes soldats au front, les enjeux de cette guerre leur échappant totalement.

L'époque remettra en cause les divisions sociales et sexuelles ancrées depuis des millénaires. Tout d'un coup les codes comportementaux et vestimentaires sont complètement bouleversés : les filles se libèrent dans leurs comportements vestimentaires et portent des pantalons, les garçons osent les cheveux longs.

Le discours ouvertement anti-militariste de Ritsos s'enrichit d'une réflexion profonde sur les rôles qui sont attribués par la société contemporaine à l'individu, depuis sa naissance jusqu'au tombeau.

Ajax est l'expression la plus pure du héros masculin : viril, fort, intrépide. Toutefois ses qualités qui semblaient faire de lui un homme indestructible se retournent contre lui. Il est humilié au plus profond de sa masculinité. Sa puissance, son savoir-faire ont été détournés vers des êtres peu dignes de sa colère : il massacre du simple bétail en croyant se venger des guerriers grecs qui l'avaient humilié.

Le choix d'appartenance à un genre est un choix de société. Très rapidement des enfants qui partageaient les mêmes jeux, émotions et sentiments sont obligés de choisir leur camp et à l'amplifier à la période de l'adolescence et c'est à cette même période que certains jeunes, ne correspondant pas à l'image requise sont rejetés du groupe. La réflexion d'Ajax nous ramène au constat suivant : tout au long de sa vie adulte, Ajax a été amené à incarner le rôle du guerrier fort, courageux, incorruptible, la société, ses camarades attendaient exactement cela de lui et c'est au moment où un accident de parcours se produit, une injustice, que la machine explose.

Au final la grandeur d'Ajax ne réside plus dans ses actes héroïques mais dans l'analyse courageuse et lucide qu'il fait de lui-même. Ce sont les énergies de sa mère et de sa femme qui l'aident à terminer son parcours. Les traits caractéristiques du masculin (divisionnisme, force, combativité) ne suffisent pas à résoudre des situations psychologiques complexes. Ce n'est qu'avec l'aide de la réflexivité, du calme et de la nuance, représentés par le monde féminin, que l'on peut trouver une issue à une telle crise identitaire.

Ajax prend conscience de sa part féminine à la fin du texte quand il raconte :

A la maison, j'ai trouvé ma mère assise dans la salle à manger, enfilant des perles sur un mince fil. « Que veux-tu en faire mère ? » Lui dis-je. Et elle : « Je vais les jeter dans le puits ». Elle sourit. « Mais alors, dis-je pourquoi les enfiles-tu ? » « Celle qui les portera le veut ainsi », répondit-elle. « Et soudain, j'ai réalisé que, dans chaque puits, et en nous-mêmes, il y a une femme qui se noie, une femme noyée qui ne veut pas mourir. »



© Anthony Malmatenio

MISE EN SCÈNE

Pour la compagnie **Khroma**, la préoccupation principale pour la mise en scène d'**Ajax** est de travailler à la fois sur un épisode du triptyque (le dernier, après **Ismène** et **Phèdre** du même auteur), mais aussi sur l'ensemble du parcours. Pour cela il leur a fallu travailler sur trois axes : la spécificité d'Ajax, les éléments de continuité et le point d'orgue de la trilogie.

La spécificité d'Ajax :

Ajax est un homme alors que son interprète, Marianne Pousseur, est une femme. Dès l'analyse du texte, il est apparu de plus en plus évident à la compagnie qu'une recherche sur le genre ne serait ni gratuite ni forcée, mais au contraire fondamentale pour comprendre le personnage.

L'objectif de la mise en scène sera donc de mettre en lumière à chaque moment, quel aspect d'Ajax - masculin ou féminin - apparaît, afin de trouver pour chacune de ces facettes la forme artistique la plus appropriée.

Parallèlement au travail parlé/chanté/murmuré très spécifique à la compagnie, Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli ajoutent une couche supplémentaire de dissimulation : par des artifices visuels et sonores ils veulent installer le doute dans l'esprit du spectateur. S'agit-il d'un homme ou d'une femme ?

La première image est celle d'un personnage de dos dont le reflet dans un « miroir » ne nous permet pas de savoir clairement qui nous parle : le visage est déformé et la voix, basse et reprise au micro Hf, est androgyne. A mesure que le récit avance, Ajax se féminise.

Les éléments de continuité :

Dans ce poème de Ritsos, comme dans les deux précédents, on peut percevoir une structure cyclique évidente : « ferme les portes, ferme les fenêtres, verrouille la barrière de la cour » revient 7 fois. Ce recours au récit circulaire plutôt que linéaire suggère la forme de l'oratorio, dans laquelle au bout du voyage, sans certitude et sans solution, on se retrouve seul avec le seul enrichissement du parcours.

La méthodologie mise en place pour le spectacle prolonge l'exploration entamée dans les deux monologues précédents : une recherche sur le temps de la narration, une absence de linéarité, un refus total de toute forme de redondance. Ce qui est vu ne doit jamais être entendu ou expliqué en même temps, et chaque couche de lumière, décor, texte, musique, vidéo, décor sonore, a une vie indépendante.

La notion de cyclicité suscite aussi dans **Ajax** une prise de parole musicale, comme une chanson avec refrain, une litanie. Cette forme sous-tend l'ensemble de la représentation. La voix de l'actrice est modifiée afin de traduire l'angoisse, la dissociation, le trouble, la transformation d'Ajax dans l'expression la plus intime de sa personne : sa voix. Il faut pour cela partir d'une voix masculine très grave. Ajax traverse une crise profonde, caractéristique de la psychose, dans laquelle des voix intérieures menacent sa propre individualité. Toutes les voix qu'Ajax entend, qui l'appellent, se moquent de lui, sont produites par la même voix, signifiant ainsi que toute cette confusion est présente à l'intérieur de son esprit, dans une explosion violente dont émergent ses parts irrationnelles : enfantines et féminines.

Point d'orgue de la trilogie :

Les considérations spécifiques à Ajax sur la tragédie : le rôle du héros classique, la déception, la chute d'un système connu de valeurs pour basculer vers un territoire nouveau et inexploré face auquel on se sent forcément inadéquat, sont des conclusions possibles à la trilogie, ou du moins des réflexions importantes et pertinentes. Mais selon ses créateurs, l'intérêt réel de ces trois poèmes réside dans la force de l'actualité que les classiques grecs, par le biais de Ritsos, nous font parvenir, ainsi que dans la puissance des questions plutôt que dans la justesse des réponses.



PISTES DE RÉFLEXION

- Avec **Ajax** il est intéressant d'explorer le sentiment de honte que ressent le héros quand il se rend compte qu'il a été trompé par la déesse Athéna. Elle représente sa propre jalousie qui l'aveugle, provoque sa rage et le plonge dans la folie. Comment survivre à cette humiliation ?
- Ajax passe du rang de héros à celui de héros déchu. Ses valeurs passéistes le mettent en position de faiblesse par rapport à ses pairs qui lui préfèrent Ulysse, l'aventurier intrépide et loyal. Mais qui désigne les héros ?
- Au moment où Ritsos écrit Ajax, la guerre du Vietnam bat son plein et beaucoup de jeunes gens sont envoyés au front et meurent sans même comprendre le sens de cette guerre. Dans **Ajax** le retour du héros incorruptible mais devenu fou de jalousie met en lumière la folie guerrière. Confronter le film **L'échelle de Jacob**, où un homme est pris d'hallucinations qui le rendent fou après avoir combattu au Vietnam parce qu'il a été, comme tant d'autres, drogué pour combattre, peut faire sens avec cet Ajax qui se réveille de sa folie.
- La situation de la Grèce aujourd'hui, l'effondrement économique qu'elle traverse peut être mis en parallèle avec la chute du héros. Quelle suite possible pour le pays ? Que faut-il faire des anciennes valeurs ? Une nouvelle société est-elle possible ? Qui en seront les héros ? Y en aura-t'il ?
- Yannis Ritsos était un grand antimilitariste, il dénonçait la guerre, la dictature et la violence. Aujourd'hui les guerres continuent de faire rage, leur violence et les réactions qu'elles provoquent, nous démontrent que le monde dans lequel nous vivons est aussi fou que celui dans lequel Ajax bascule. Comment comprendre les conflits au Moyen Orient, en Syrie, en Irak, la situation en Palestine, les affrontements en Afrique, nos propres réactions face à ces conflits, face aux migrants qui viennent chercher auprès de nous un havre de paix, de liberté ? Que peut la parole contre les guerres, les violences et les injustices ?

ANNEXES :

LA COMPAGNIE KHROMA

Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli se sont rencontrés en 1990, lors des représentations des **Troyennes**, spectacle mis en scène par Thierry Salmon, avec qui Enrico collaborait alors.

En mettant en jeu leurs qualités respectives : Marianne concentrée sur le répertoire musical contemporain, compositrice, actrice et plasticienne et Enrico, éclairagiste, scénographe, metteur en scène, informaticien, et inventeur, fondent une compagnie de théâtre musical : **Khroma** du grec signifiant « couleur », terme appliqué aussi bien aux arts visuels qu'à la musique.

Leur rencontre artistique se fait dans un espace où se mêlent musique, image, lumière et littérature. Combinant une approche artisanale et intuitive avec les technologies les plus poussées. La compagnie est un lieu d'expérimentation pour ses deux fondateurs. Ils déploient chacun de leur côté une activité professionnelle puis se rassemblent sur des projets ponctuels pour lesquels ils se donnent un long et intense temps de travail. Leur but : toucher à tout ce qui se trouve à l'intersection des disciplines, entre théâtre et musique, parole et chant, espace et lumière.

Les points de départ de leur recherche artistique sont multiples: l'univers absurde de Lewis Carroll (**Dialogue entre l'huître et l'autruche**), une mélodie qui s'accompagne de photos (**Le chant des Ténèbres**), une partition-proposition (**Songbooks**), la commande d'un opéra (**Babar, L'Enfant et les Sortilèges**), un poème dramatique réputé immontable (**Peer Gynt**). A chaque fois les rôles de chacun sont revus, la prédominance d'un langage sur l'autre s'efface au profit d'un équilibre fragile et toujours renouvelé. Pour chacun de leurs travaux, ils s'entourent de collaborateurs différents, dramaturges, musiciens, acteurs, costumiers, techniciens, producteurs. Cette façon de procéder donne lieu à des spectacles de facture très différente, dans la durée ou le climat, et fait de **Khroma** un ensemble protéiforme, mobile et surprenant.

A partir de 2008, néanmoins, la compagnie **Khroma** entame un travail important sur l'œuvre de Yannis Ritsos : **Ismene** en 2008 et **Phèdre** en 2013 font partie d'un tryptique qui se conclut avec l'actuelle création de **Ajax**, ce qui les pousse à chercher une continuité. Diederik De Cock, créateur sonore et musical accompagne la compagnie dans ses trois derniers projets. Pour lui, au théâtre, le son constitue un élément de soutien à la création. Il élabore un décor sonore à partir de fragments disparates et non de manière linéaire, comme un puzzle qui se construit pièce par pièce. Il opte toujours pour une forme minimaliste, évocatrice qui laisse le champ libre à l'interprétation.

SES MEMBRES FONDATEURS

Marianne Pousseur :

Tout en étudiant le chant classique et la musique de chambre au Conservatoire de Liège, Marianne Pousseur a chanté dans deux ensembles dirigés par Philippe Herreweghe, *Le Collegium Vocale* et *La Chapelle Royale*. Elle participe en même temps à plusieurs spectacles du *Théâtre du Ciel Noir*, dirigé par Isabelle Pousseur. Leur version scénique de **Pierrot lunaire** d'Arnold Schoenberg a fait l'objet d'un film, avec l'ensemble *Musique Oblique* sous la direction musicale de Philippe Herreweghe, ainsi que l'enregistrement CD pour le label *Harmonia Mundi France*.

Elle se produit régulièrement avec des ensembles tels que le *Schoenberg Ensemble de La Haye*, *Remix de Porto*, *Die Reihe* de Vienne, ainsi qu'avec *l'Ensemble Intercontemporain*, notamment sous la direction de Pierre Boulez, dans un répertoire essentiellement tourné vers le XX^{ème} siècle, la création et le théâtre musical.

Son expérience théâtrale lui permet d'être interprète récitante dans de grandes œuvres symphoniques comme **Psyché** de Cesar Franck, ainsi que **Peer Gynt** de Grieg, en version concertante sous la direction de Kurt Masur avec *l'Orchestre National de France* et le *London Philharmonic Orchestra*.

C'est pour elle que Georges Aperghis compose en 2014 **Dark Side**, créé à Athènes avec *l'Ensemble Intercontemporain*.

Elle est actuellement professeur d'Art Lyrique au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Enrico Bagnoli :

Enrico Bagnoli travaille depuis les années 80 comme éclairagiste, scénographe et metteur en scène pour des productions musicales et théâtrales.

Il est le partenaire régulier de nombreux artistes tels que Thierry Salmon, Raoul Ruiz, Sosta Palmizi, Elio De Capitani, Ferdinando Bruni, Amos Gitai, Andrea De Rosa, Jacques Delcuvellerie, Isabelle Pousseur et Luk Perceval. A partir de 1998, il entame une étroite collaboration avec Guy Cassiers. Il travaille aussi avec Sidi Larbi Cherkaoui et Josse de Pauw et régulièrement avec le Ro Theater, le Muziek Lod, le Toneelgroep, le Toneelhuis.

Il crée aussi des éclairages pour des expositions, conseille de nombreux architectes et conçoit des logiciels pour un système multimédias et de mise en lumière. Il a également conçu un clavier dynamique pour l'exécution de la partition de lumières et couleurs du **Prométhée** d'Alexandre Scriabine, avec *l'Orchestre Philharmonique de Liège*, sous la direction de Pierre Bartholomé.

En 2004, la ville de Bruxelles le charge de réaliser une nouvelle version du *Son et Lumière* de la Grand Place sur une musique originale de Pierre Henry.

EXTRAITS D'UNE RENCONTRE AVEC ENRICO BAGNOLI ET MARIANNE POUSSEUR

Pourquoi avoir choisi de travailler sur la poésie de Yannis Ritsos ?

Marianne Pousseur : En travaillant avec le compositeur grec Georges Aperghis, j'ai été amenée à faire un concert à Athènes. À la fin du concert, l'un des participants a récité un poème grec. Ne parlant pas le grec, je n'en ai pas compris un mot, mais j'ai vu l'engouement et l'émotion qui ont envahi la salle tout au long de la lecture de ce poème. À la fin, le public s'est levé, en applaudissant très fort et en criant bravo. Je me suis renseignée et j'ai appris que l'auteur du poème était Yannis Ritsos. Je ne connaissais pas ce poète, mais il fallait d'urgence que j'apprenne à le connaître et que je découvre son œuvre. Le premier texte que j'ai lu était **Ismène** et il m'a tellement touchée que je l'ai fait lire à Enrico. Nous avons alors demandé à Georges Aperghis s'il voulait travailler avec nous pour le mettre en scène et il nous a répondu qu'il voulait le faire depuis 20 ans. Voilà comment a débuté cette aventure.

Pourquoi ces trois grandes figures de la mythologie grecque: Ismène, Phèdre et Ajax ?

Enrico Bagnoli : Au début du projet, on ne savait pas encore qu'on allait travailler sur ces trois figures-là. On a donc commencé par Ismène, puis on a décidé de poursuivre la recherche sur Phèdre car ce personnage nous interpellait beaucoup. C'est à la fin de **Phèdre** seulement que nous est venue l'idée du triptyque, ou du moins l'envie de le voir se concrétiser. Les personnages féminins étant tous très proches d'Ismène et de Phèdre, nous sommes partis sur un terrain beaucoup plus glissant en nous emparant avec Ajax, de la figure d'un homme.

Marianne : Au départ, Enrico n'était pas très convaincu que je joue un rôle d'homme. Mais ma motivation n'était pas là. Ce que je trouve intéressant dans ce personnage d'Ajax revu par Yannis Ritsos, est que ce héros, indestructible et incorruptible, se complexifie et admet, à la fin du texte, que chacun porte en lui une femme. On part donc d'une figure d'homme pour arriver, non pas à une figure féminine, mais à une figure complexe qui combine les deux identités, homme/femme. Dans ma vision des choses, il n'y avait donc aucun obstacle à ce que je joue un personnage comme Ajax.

Dans vos créations, la musique est très présente. Quel est son rôle ?

Marianne : La musique touche une autre zone de notre cerveau, un autre aspect de notre perception. Elle dit autre chose. Elle est un moteur de l'introspection d'Ajax qui est autant mentale qu'émotive. Progressivement, Ajax donne une place majeure à son émotion, à son être plus instinctif.

Votre univers est également très visuel, esthétique, à la recherche d'images fortes, d'impressions, de sensations. Les images, les sons deviennent-ils plus forts que la parole ? Ou sont-ils là pour la renforcer ?

Marianne : Nous développons trois langages différents qui coexistent, qui se complètent, mais qui ne sont jamais l'illustration de l'un ou de l'autre. L'image ne renforce pas la parole puisqu'elle dit quelque chose d'autre, qui vient parfois du texte de Ritsos. Certaines coupures que l'on a faites dans le texte sont prises en charge par l'image ou par la musique. Le jeu peut raconter une chose et l'image en raconter une toute autre.

Enrico : Il n'y a pas d'échelle de valeurs. On cherche des éléments capables de donner une émotion. En travaillant sur le double par exemple, on retrouve des éléments propres à Ajax : le reflet, le miroir, les brebis... Si le miroir peut avoir un sens dramaturgique, on regarde comment exploiter au maximum cette situation via les trois langages. On essaie aussi de ne pas être redondant, de ne pas montrer une image qui représente quelque chose qui est dit. La poésie de Ritsos est pleine d'images visuelles que nous n'essayons pas d'illustrer. L'image, la lumière sont plutôt le squelette du spectacle et lui donnent du rythme.

Quelle place occupe le public dans vos créations ?

Enrico : Dans une œuvre d'art totale (Wagner), le public est celui qui ramasse tous les fils et les rassemble selon ses capacités. Nous donnons des pistes, mais il n'y a rien de définitif. Chaque spectateur verra des choses différentes, selon ses capacités, sa culture, son propre vécu... Le public doit accepter de se perdre parfois dans nos spectacles, de décrocher. On peut voir nos spectacles plusieurs fois et toujours les voir différemment, y percevoir des sens différents. À un moment, on peut être intéressé par un son, une image ou une phrase, et par tout autre chose la fois d'après. Certaines phrases, notamment dans la poésie, demandent un certain temps de réflexion.

Toutes les valeurs d'Ajax - l'héroïsme, la masculinité, la guerre... - se voient remises en question. Ce texte est une cruelle vérité, une humiliation, mais aussi une renaissance pour Ajax. Quel homme devient-il ?

Marianne : Comme dit Ritsos, je dirais qu'il devient « un homme, un vrai ». Au début, Ajax est l'homme qu'on a fait de lui, c'est-à-dire celui qui correspond à une image qui a été projetée sur lui. C'est un soldat qui ne sait ni s'exprimer, ni élaborer une pensée. Au fur et à mesure du monologue, il apprend non seulement à penser, mais aussi à exprimer sa pensée et accepter sa complexité et son identité multiple. Il n'est plus ce héros tel qu'on le conçoit car il accepte sa part de féminité, sa fragilité, sa sensibilité. Malheureusement, tout ce chemin parcouru a comme conséquence qu'il ne peut plus vivre dans ce monde qui avait fait de lui un héros. Il n'a pas la possibilité de continuer à vivre avec cette nouvelle identité multiple. Il doit mourir. Ceci dit, chez Ritsos, cette fin tragique n'est pas exprimée de façon « très tragique ». L'une des dernières paroles est « Quelle belle journée ! ». Le fait d'avoir découvert cette identité l'apaise. C'est très important pour Ajax de comprendre que la guerre n'est peut-être plus son langage. Il y a une vraie forme de pacification. Ajax va vers quelque chose de paisible. Il n'est pas en rage. C'est une implosion plutôt qu'une explosion.

A-t-on affaire à un homme qui se perd, qui devient fou ?

Enrico : Oui, il y a un épisode probablement clinique. Ritsos enlève le côté anecdotique de l'épisode des moutons (la tuerie) et élimine l'intervention de la déesse Athéna. Ajax est aveuglé par sa propre rage, non par une main divine. Il tue ces brebis parce qu'il a perdu les pédales, comme ça arrive à beaucoup d'individus. Toutefois, réduire la personnalité d'Ajax à un malade serait une grosse erreur.

De tout temps, on s'est cherché des héros. Quel serait pour vous le profil du héros contemporain, si du moins il existe ?

Enrico : Pour moi, le héros d'aujourd'hui serait davantage l'antihéros ou quelqu'un qui reste dans l'ombre. En politique par exemple, les héros ne sont pas forcément les décideurs qui sont sous la lumière des projecteurs, mais plutôt les conseillers qui travaillent derrière. On croit à défaut que Juncker ou Tsipras sont des héros contemporains. Ils sont la part médiatique du problème. Tsipras n'a fait que plonger la Grèce dans une situation encore pire. Pour moi, un héros est quelqu'un qui abandonne tout pour aider son prochain. Les médecins qui travaillent gratuitement, en plus de leur boulot, les personnes qui apportent des médicaments pour les plus démunis, les bénévoles qui œuvrent un peu partout sur la planète, notamment actuellement en Europe pour aider les réfugiés...

Yannis Ritsos lui-même, après sa mort, a été élevé au rang de héros national en Grèce. N'est-ce pas contradictoire vis-à-vis de sa critique de l'héroïsme ? L'aurait-il approuvé ?

Enrico : Je ne pense pas qu'il l'aurait approuvé. Il a d'ailleurs refusé le Nobel de Littérature. Maintenant, je ne suis pas non plus dans sa tête. C'était quelqu'un très proche du peuple. Les artistes ont tous un certain ego. Ils apprécient une certaine reconnaissance, qu'il ne faut pas confondre avec l'héroïsme.

Marianne : Yannis Ritsos est davantage une personnalité symbolique pour le peuple grec qu'un héros. Il existe entre Ritsos et son public une relation presque passionnée, affectueuse. Le mot « héroïsme » simplifie la réalité.

La chute d'Ajax nous renvoie incontestablement à la chute de la Grèce actuelle et des valeurs « européennes ». Selon vous, la Grèce, et au-delà l'Europe, sont-elles capables de se réinventer ?

Enrico : J'en suis convaincu. L'Europe ne peut pas se passer de ses valeurs symboliques, primitives, et pas seulement de la culture grecque. On ne peut réduire le berceau de notre culture à des traités économiques, comme Schengen ou Maastricht. L'Europe ne pourra s'en sortir qu'au niveau culturel. Faire sombrer la Grèce n'était pas une solution. Mais ce pays va renaître comme beaucoup de pays méditerranéens qui sont aussi touchés par cette crise – l'Italie, le Portugal, l'Espagne. Ce qui est certain, c'est que tout cela aurait coûté beaucoup moins cher si l'Europe avait pris en charge cette crise grecque au début du problème, et non quatre ou cinq ans après. Tsipras aussi a joué un rôle et il aurait peut-être dû dire oui à la première proposition de Juncker. Il a joué gros et a risqué la peau des Grecs en démissionnant, en anticipant les élections, tout cela pour, au final, se faire réélire. Pour moi, ce n'est qu'une opération opportuniste et électorale. Il s'en fout très clairement si entre-temps des pensionnés ou d'autres personnes appauvries meurent de faim dans les rues d'Athènes ou ailleurs.

Propos recueillis par Emilie Gäbele, attachée de presse du Théâtre Varia, le 21 septembre 2015.

EXTRAITS DU TEXTE

Le texte est découpé en 32 points, 32 paragraphes qui partent de l'éveil d'Ajax jusqu'à sa fin. Il s'adresse à Tecmesse, sa maîtresse, son esclave. Les quelques extraits suivants viennent illustrer les points que nous avons abordés au long de ce dossier : sa position initiale, sa honte, la figure du héros déchu, sa prise de conscience, son accession au féminin, sa décision de quitter ce monde où il n'a plus sa place.

1 - *Femme, que regardes-tu ?*

Ferme les portes, ferme les fenêtres, verrouille l'enclos.

Bouche les fissures, il entre de sales bêtes, des grosses mouches, des lézards, des rires furtifs. Regarde sur le mur, une mouche noire, noire, noire, elle grandit, elle noircit le jour, exhale un air noir- couvre-la de ta main, tue-la, je ne peux pas la voir.

Pourquoi restes-tu ainsi pétrifiée ? Allez, regarde-moi.

2 - *Je suis le tout-puissant, l'indomptable, vous m'avez accablé d'éloges, vous m'avez chargé, vous m'avez étouffé, un par un et tous ensemble accrochés autour de mon cou, vous m'avez étouffé. Voilà votre œuvre. Vous pouvez être contents.*

On ne me pardonne jamais un moment de fatigue, on ne me pardonne jamais que je sois malade.

Vous la moindre de vos inquiétudes, exagérée, vous me la collez sur le dos-Toujours à vous plaindre et à gémir : une servante a perdu la tête pour un marin, les laitues ont pourri, le charbon commence à manquer.

Tous vos problèmes vous les déballez au dîner à ce paisible moment où l'on suspend les batailles et les disputes, et où chacun cherche une goutte d'oubli, s'abandonnant aux besoins primaires de son corps - et vous toujours les mêmes grimaces, à bout de souffle, agitant les mains, ouvrant une bouche immense, avalant l'air, les étoiles et une étoile minuscule, méchante comme un pois chiche en argent, et moi je pense : maintenant elle restera dans ton gosier, tu éternueras, tu t'étoufferas, tu te tairas.

5 - *Me voilà donc, moi, le tout puissant, l'indomptable-regardez-moi.*

Personne n'a jamais demandé à partager mes tourments. Vous, les innocents, les fourbes, les désespérés, les sournois, vous n'éprouvez pour moi qu'une admiration intéressée, pas d'amour, seule une admiration exigeante.

De plus vous vous emportez contre n'importe laquelle de mes faiblesses, comme si je vous avais trahis, vraiment, comme je me suis trahis moi-même.

Me voilà écroulé sur le sol, tandis que mes ennemis rient de moi, rient en secret.

Hier, toute la nuit, ils guettaient, rôdant autour de la maison. Ils épiaient à travers les volets, les rideaux, les trous de serrure, j'ai entendu craquer le plancher, gratter sur le mur. Quand je suis sorti, ils se sont dissimulés derrière les arbres. C'est moi qu'ils guettaient.

17 - *Je ne veux rien de tout ça- à quoi bon ?*

Mes anciens exploits me semblent des mensonges. Tous les trophées qui devaient être à moi ont été usurpés par les autres grâce à la corruption, tandis que moi, quand le sort des grecs se décidait, j'ai été le premier à voter pour le sacrifice et à affronter l'ennemi en corps à corps.

Et quand une fois de plus les navires brûlaient, fumées et flammes montaient vers le ciel, à tel point que l'on aurait pu penser que la mer était en feu, alors qu'Hector chargeait furieusement dans les tranchées, une fois de plus, je fus le premier à me dresser contre lui.

Les Atrides, c'est clair, ne s'en souviennent pas, ils n'ont qu'une préoccupation : butins et trophées, alors qu'ils en profitent aux prix de ruses, de peur et de tromperie, mais jusqu'à quand ?

Un jour ils seront eux aussi nus face à la nuit et sa longue route; le bouclier volé, si beau et grand qu'il soit, ne leur sera plus d'aucun secours.

28 - *A quoi bon désormais les gloires, les trophées, les louanges ?*

Ils ne sont rien. Rien non plus l'échec et la dérision. Tout disparaît avec nous. Jamais dans ma vie je n'ai cherché des esclaves, des admirateurs, des soumis. Je veux seulement un seul homme à qui parler d'égal à égal, où est-il ? Seule notre mort est l'égale de chacun de nous.

Tout le reste est splendeur éphémère, compromis, prétextes, aveuglement volontaire.

32 - *Ouvre les fenêtres, ouvres les portes, déverrouille l'enclos.*

Ce n'est rien. Je vais sortir un instant me laver dans la rivière. Dis-le à Tescros - au fait, où est Tescros ? Tescros, Tescros ! Et emporte ces animaux.

Je vais me laver, laver mon épée, et peut-être aussi trouver un homme, un vrai, pour qu'on en parle. Quelle belle journée - O éclat du soleil, rivière dorée - Adieu, femme.

Yannis Ritsos, Leros Samos, aout 1968, janvier 1969.